

La traduction entre Orient et Occident: Modalités, difficultés et enjeux

Sous la direction de Paul Servais

Louvain-la-Neuve: Harmattan-Academia, 2012. 172 pp.

ISBN: 9782806100412.

Un compte rendu de livre par

Christian Balliu

Haute Ecole de Bruxelles, Belgique

Ce livre traite des relations complexes entre Orient et Occident par le biais de l'activité traduisante. Après une introduction de Paul Servais, le livre s'ouvre par un texte de Marc de Launay consacré à la traduction et l'histoire des cultures. Il s'agit d'un panorama traductologique qui envisage les rapports entre le sens et le temps. La traduction interprète et reconstruit l'original, ce qui conduit à s'interroger sur la fonction historique de la traduction dans la culture occidentale. Suit une critique du couple classique sourciers-cibliste, rebaptisé ici littéralisme-allégorisme, qui estompe tous deux le texte, soit par une "hypostase du signifiant", soit par une "surenchère sur son signifié" (2012: 28).

Philippe Cornu étudie la traduction des textes bouddhiques en se fondant sur l'exemple des textes tibétains. La traduction des textes bouddhiques est inaugurée en Occident avec le développement de la traduction de textes sanskrits au 19^{ème} siècle. La tibétologie fait son entrée en France et en Europe à partir des années 1930, avec une orientation plus ethnologique que philosophique. Il faudra attendre les années 1980 pour assister à une reprise des traductions des textes du bouddhisme tibétain. Les difficultés de ces traductions concernent la qualité des textes tibétains eux-mêmes traduits du sanskrit ; ces textes contiennent nombre de gloses ou sont des traductions indirectes effectuées au départ du chinois. Il faut aussi mentionner le fossé entre langue parlée (*phalskad*) et langue savante du Dharma (*chosskad*), sans oublier le cas des termes techniques, la polysémie ou le danger de perversion induit par le regard occidental. Le choix des textes à traduire est laissé à la discrétion de chaque chercheur en fonction de ses centres d'intérêt.

La contribution de Sun Yu-Jun concerne l'intraduisible dans la traduction de la pensée chinoise en langues occidentales. L'auteur étudie la traduction sino-française de textes taoïstes en évoquant la problématique de la communication interculturelle. On y retrouve les critiques sur les interprétations erronées des textes taoïstes qu'Etiemble formulait à l'encontre de plusieurs de ses compatriotes. La traduction est ainsi considérée comme un facteur d'évolution. On notera cependant des affirmations très contestables pour un traductologue, telles que "plus la traduction est tardive, meilleure elle est" ou "la vraie traduction arrive en dernier" (2012: 72).

Vient ensuite un article de Noël Dutrait sur la traduction de la littérature chinoise contemporaine au début du 21^{ème} siècle. Après avoir mentionné les années 1949-1976 au cours desquelles la littérature chinoise est la grande absente de la littérature mondiale, l'auteur indique

qu'à cette époque les sinisants français ont surtout traduit les œuvres chinoises classiques. A partir des années 1980, la traduction d'œuvres chinoises contemporaines prend son envol, accompagnée d'un problème de sélection du matériau à traduire. C'est ainsi que les traductions en langue française seront tributaires de "coups de cœur" entre auteurs et traducteurs. Il s'agira de traduction militante qui témoigne de la situation de la société chinoise, en un mot d'une "traduction de combat". Au 21^{ème} siècle, on assiste à une explosion de traductions françaises au départ du chinois, à l'initiative de grandes maisons d'édition comme Gallimard, Flammarion, Le Seuil ou Actes Sud. A cet égard, on peut citer le célèbre *Epouses et concubines* de Su Tong et relever le prix Nobel de littérature décerné en 2000 à Guo Xingjian. Aujourd'hui, le choix des œuvres à traduire est devenu plus raisonné ; il repose sur la notoriété déjà acquise par l'original dans son environnement d'origine ou sur l'intérêt potentiel de l'œuvre aux yeux de la culture occidentale.

Renaat Beheydt entreprend de retracer l'itinéraire du traducteur Fu Lei (1908-1966) au travers de ce qu'il appelle une "pérégrination vers l'Ouest". Ce disciple du mouvement du 4 mai 1919, soucieux de refonder la Chine sur des valeurs occidentales, appliquera les idées du mouvement dans son activité traduisante. Sans être réellement un dissident, Fu Lei n'aura de cesse, dans le choix des auteurs qu'il traduira, dans ses stratégies de traduction ou encore dans ses écrits sur la traduction, d'importer des valeurs occidentales en Chine. Il s'attaquera à des auteurs aussi prestigieux que Voltaire, Balzac ou Romain Rolland. De Voltaire il traduira *Zadig et Candide*, et transmettra de la sorte le libre arbitre et l'importance de l'esprit critique. De Balzac il reprendra 15 romans de *La Comédie humaine*, vaste fresque réaliste sur les travers de la société bourgeoise. Ses traductions de Balzac étaient autant motivées par ses goûts personnels pour l'écrivain que par le soutien marxiste dont bénéficiait l'œuvre de Balzac à l'époque. De Romain Rolland il traduira *Jean-Christophe*, un "héros moderne" qui réussit la synthèse entre cultures.

L'article de Pauline Tam se penche sur la traduction de la littérature chinoise à Beijing à destination d'un public francophone. L'auteur y distingue trois jalons. D'abord, la période antérieure à 1980 dont seule subsiste aujourd'hui la revue *Littérature chinoise*. Ensuite, la période 1980-2000, où la revue occupe encore une place importante en publiant tous les genres de la littérature chinoise ainsi que de la théorie et de la critique littéraires. Par le truchement de la collection "Panda" (1980-1999), la revue a aussi publié des traductions françaises d'œuvres littéraires chinoises, qu'il s'agisse de littérature classique (Confucius, Lao Tze ou Sun Tze) ou de littérature contemporaine. Les thèmes abordés concernent la ruralité, la vie quotidienne, le milieu urbain, la diaspora, et on peut noter la place accordée aux femmes-écrivains. Après l'an 2000, *Littérature chinoise* et la collection "Panda" ont disparu. La traduction littéraire est désormais un peu délaissée au profit de la traduction économique, commerciale ou touristique, ce que nous appellerions en Occident la traduction pragmatique.

Andreas Thele nous introduit dans les "splendeurs et misères de la communication au Soleil Levant". Il insiste sur les difficultés intrinsèques de la langue japonaise, malgré les efforts de simplification entrepris sous l'ère Meiji (1862-1912). L'Occident devenait dès lors un exemple à suivre et le complexe d'infériorité du Japon en matière de culture remettait en question la capacité de la langue japonaise à intégrer les *realia* occidentaux. D'où la création de nombre de termes spécialisés en langue japonaise. S'ajoutent aux difficultés inhérentes à la langue celles liées à la proxémique, au non-verbal ou aux formules de politesse.

Enfin, Bernard Stevens analyse l'œuvre philosophique de Nishida Kitarô (1870-1945). Ce grand philosophe japonais s'est intéressé à la traduction de la pensée occidentale dans

l'univers japonais et à celle de la pensée japonaise dans l'environnement occidental. Pour ce faire, Nishida a dû littéralement inventer un langage philosophique japonais, et l'ère Meiji et son souci de modernisation de la société japonaise étaient propices à un tel travail. Des concepts aussi essentiels que la philosophie, la subjectivité ou la conscience sont revisités. Il s'agit d'une traduction-acclimatation, un tout-au-lecteur. En retour, le traducteur occidental de Nishida se voit opposer la langue Nishidienne, dans toute sa créativité et sa dimension cryptique: un vrai défi.

En conclusion, il s'agit d'un livre intéressant, qui rend compte des différences culturelles énormes qui séparent Orient et Occident. Malheureusement, la rançon de l'ouvrage est son éclectisme, lequel sacrifie la cohérence de la démonstration sur l'autel de la diversité. Le livre témoigne d'une érudition certaine et permet d'aborder des univers qui nous sont particulièrement hermétiques.

À propos du réviseur

Christian Balliu a été directeur de l'ISTI (Haute École de Bruxelles) de 2006 à 2011; il y enseigne l'histoire et les théories de la traduction, la traduction médicale et l'interprétation. Il enseigne aussi l'histoire de la traduction et la traductologie appliquée à l'espagnol à l'ISIT de Paris. Il est professeur invité des universités de Malaga et Saint-Joseph de Beyrouth. Auteur d'environ 100 articles sur l'histoire et les théories de la traduction et sur la pédagogie de la traduction spécialisée, il a aussi écrit trois ouvrages et dirigé plusieurs numéros de revues scientifiques sur ces sujets.

Pour citer ce compte rendu de livre:

Balliu, Christian. (2012). [Compte rendu du livre *La traduction entre Orient et Occident: Modalités, difficultés et enjeux*]. *Global Media Journal -- Canadian Edition*, 5(1), 119-121.